

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph VOGEL

Réflexions pour l'Année sainte : liminaire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1974, tome 70, p. 67-70

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# Réflexions pour l'Année sainte

*Il y a un village en Côte-d'Ivoire, entièrement chrétien, où personne jamais ne manque la messe dominicale. Une seule exception : lorsqu'un membre de la communauté s'est querellé avec un autre, aucun des deux ne participe à l'Eucharistie avant qu'ils ne se soient réconciliés. Ils se souviennent de ce que dit l'évangile à ce propos et le mettent très simplement en pratique. « Que voulez-vous, commente avec humour le missionnaire curé de ce village, mes paroissiens ne sont pas, comme d'autres, vaccinés contre la parole de Dieu par deux mille ans de christianisme. »*

*Le jugement est sévère pour ces « autres dont nous sommes, mais son paradoxe contient une vérité essentielle dont nous pourrions faire notre profit.*

*Lorsque Paul VI a décrété l'Année sainte, l'annonce n'en a pas été partout reçue avec enthousiasme : on y voyait une forme de dévotion passablement démodée, une pratique un peu vieillotte qui n'accroche plus et qui n'est peut-être même pas exempte d'un brin de superstition.*

*Mais tout peut être superstition, et la messe elle-même, si l'on ne vit pas, à l'intérieur des rites traditionnels, les sentiments qui en constituent l'âme. Or le Pape n'a pas manqué ici d'être très clair, mettant l'accent non sur les rites, mais sur les réalités intérieures de la conversion personnelle et de la réconciliation.*

*Ces deux notions ne se juxtaposent pas, la seconde n'étant que la forme concrète que la première est appelée à prendre. Écoutons ce que dit Paul VI. Ayant évoqué le « renouveau personnel intérieur » qui est à*

*proprement parler la conversion, il ajoute : « Telle est bien l'idée générale de la prochaine Année sainte, qui se concrétisera, dans la pratique, en une autre idée centrale particulière : la Réconciliation. »*

*Nous sommes donc invités à nous renouveler en nous réconciliant. Réconciliation avec Dieu et avec nos frères, bien sûr ; on nous l'a abondamment rappelé. Mais cela pourrait commencer par une réconciliation de notre mentalité avec l'évangile.*

*Car ce n'est pas sans motif que le début de ces réflexions évoquait une certaine manière qu'ont les jeunes chrétientés de prendre l'évangile au sérieux. Non pas que nous-mêmes y soyons ouvertement hostiles. Nous sommes plus malins : nous l'avons insensiblement réduit à un pieux ronron qui nous laisse finalement assez tranquilles dans notre petite vie quotidienne.*

*« Si, au moment de présenter ton offrande, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec lui. » Nous avons imaginé mille bonnes raisons pour enlever à de telles paroles ce qui pourrait nous gêner ; sous prétexte qu'il est parfois impossible de les prendre à la lettre (ce qui arrive beaucoup plus rarement que nous ne faisons semblant de le croire), nous nous dispensons d'en pratiquer l'esprit. Ce qu'il faudrait, c'est renouveler notre cœur en renouvelant notre écoute de la parole de Dieu, en redonnant toute sa « nouveauté » au texte de l'Écriture.*

*« Pour vous faire voir l'alliance que nos Pères ont faite des maximes de l'évangile avec celles du monde, écoutez notre Père Reginaldus... » Ainsi parle, au début de la septième Provinciale, le bon Père qui renseigne candidement Pascal sur les prouesses de ses chers casuistes.*

*Nous en sommes toujours là. « Nul ne peut servir deux maîtres », dit l'évangile, mais il y a en chacun de nous un très subtil casuiste qui s'arrange pour y parvenir malgré tout. Nous n'avons finalement besoin ni du Père Reginaldus ni d'Escobar pour tenter et, croyons-nous, réussir cette surprenante « alliance des maximes de l'évangile avec celles du monde ». Il faut bien être de son temps et par conséquent accommoder la parole de Dieu à ce que nous appelons les nécessités de notre époque.*

*Comme si la vocation d'un chrétien n'était pas, quitte à faire scandale, de dénoncer l'esprit du monde au nom des Béatitudes.*

*Paradoxalement, contester dans notre cœur le monde au nom de l'évangile est la seule manière de travailler à les réconcilier en fait. Car il ne s'agit pas, nous dit Paul VI, de « mépriser le monde, mais de lui donner sa vraie valeur », laquelle ne se trouve qu'en Jésus-Christ. Le renouveau qui nous est proposé sera donc, pour reprendre toujours les paroles du Pape, « une nouvelle synthèse entre notre foi ancienne, vivante, nécessaire, et le programme de la vie moderne qui nous harcèle, pour arriver non pas à un lâche compromis, mais à une intelligente harmonie chrétienne ».*

*Où puiserons-nous, sinon dans l'évangile, cette intelligence du monde, de l'homme et de Dieu qui seule peut réaliser, au-delà des oppositions et sans recours aux compromis, l'harmonie véritable ? Plus les chrétiens vivront de l'évangile, plus ils dénonceront, au nom de l'évangile, les erreurs du monde, et plus aussi ils travailleront à la réconciliation dans la vérité.*

*Car il y a ce que le monde proclame avec orgueil et ce qu'il crie avec angoisse. Et c'est la même chose, mais il ne le sait pas, ou ne veut pas le savoir. Il chante ses réussites en même temps qu'il pleure l'échec de ces mêmes réussites.*

*Tout ce qu'il dit de ses progrès et de ses conquêtes est vrai : nous l'avons sous les yeux. Tout ce qui reste, inchangé, de désirs inassouvis n'est pas moins réel : le cinéma, le livre et la chanson le ressassent en cris de révolte ou de peur, le fuient dans les paradis artificiels ou le cachent sous un pessimisme résigné.*

*La joie pourtant existe, le bonheur et la paix sont proposés aux hommes en Jésus-Christ. Mais qui le leur dira, sinon les chrétiens ? Mais comment le diront-ils, s'ils n'en vivent pas eux-mêmes intensément et visiblement ? Et comment en vivront-ils, s'ils n'ont plus confiance en l'évangile, pervertissant dans leur cœur sa pureté par leurs compromissions ?*

*L'Année sainte nous invite donc, selon les mots du Pape, à « un examen d'ensemble de notre attitude d'esprit en face de ces deux réalités capitales : la religion que nous professons et le monde dans lequel nous vivons ».*

*Comme il est difficile d'être dans le monde sans être du monde ! de l'aimer tout en se gardant de lui ! d'y travailler avec lui et pour lui tout en refusant de s'y laisser enfermer, mais en cherchant à l'entraîner là où il ne veut pas aller, vers la réconciliation avec Dieu en Jésus-Christ ! « Il faut refaire l'homme du dedans », proclame Paul VI. C'est le rôle de l'Eglise, donc des chrétiens, donc de nous tous. Mais il faut commencer, selon la formule du cardinal Marty, par « retrouver nos propres racines ». Et où seraient-elles ailleurs que dans l'évangile ?*

*Nous y revenons toujours : l'Année sainte est un temps de réflexion sur nous-mêmes en tant que chrétiens, c'est-à-dire sur notre fidélité à l'esprit de Jésus tel que l'évangile l'a conservé dans les paroles et les gestes du Seigneur.*

*Il y a certes les rites : pèlerinages, visites d'églises, prières et surtout les sacrements de la réconciliation et de la communion. Mais quel sens pourraient avoir ces pratiques si elles n'étaient orientées vers une nouvelle conversion de notre vie ? Or toute conversion n'est que le passage, encore et toujours recommencé, de l'esprit du monde à l'esprit de Dieu.*

*Écoutons une dernière fois le Pape : « Le moment est venu de faire le parallèle entre notre adhésion au Christ au milieu des conflits qu'elle connaît, et notre adhésion à des formes de pensée et d'action qui font abstraction de son évangile et de son salut... Le moment est venu d'opérer un choix. »*

*Joseph Vogel*